

1965-2008 Femme médecin au SMG

■ **Françoise Gayet**, médecin généraliste

1965 Inscription à la fac de médecine de Lyon. Je serai médecin généraliste, mais pas comme mon père. Je ne serai pas la notable de mon village, « bouffée » par mon travail, dérangée à toute heure du jour et de la nuit, peu disponible pour ma famille.

Je lis *Le journal d'une femme en blanc* de André Soubiran. Écrit en 1965, d'une modernité incroyable, il dénonce les avortements clandestins. L'héroïne décide de renoncer à l'amour pour se consacrer à la cause des femmes. Je n'irai pas jusque là, j'aimerai et j'aurai des enfants.

Mai 68 arrive, je m'éclate, on refait le monde. L'externat est supprimé, nous irons tous à l'hôpital. Les mandarins en ont pris un coup, mais relèveront la tête. Pas de femmes dans nos leaders. En septembre, j'ose prendre la parole pour dire qu'il ne faut pas reprendre les cours, mais ça fait « flop ».

Novembre 1972 Procès de Bobigny : Marie-Claire, 16 ans est accusée de s'être faite avorter à la suite d'un viol. Défendue par Gisèle Halimi, elle est acquittée.

1973 MLAC. Avec des copines non médecins, je me promène avec une valise pour avorter les femmes chez elles, en prenant des risques incroyables. Envoyer les femmes en Hollande, ça ne suffisait plus pour faire changer la loi.

Juin 1974 Installation avec une autre femme. On montre aux patientes leur col de l'utérus avec un miroir, certaines font la grimace...

Octobre 1975 Ouverture du centre IVG. J'y travaillerai jusqu'en 2000, les gynécologues reprenant le pouvoir.

19 avril 1975 Premier congrès du SMG à Besançon, pas à cause de moi, à cause des Lip. Pour me consoler, on me nomme vice-présidente (!)

Etre femme, médecin généraliste et au SMG, c'est être très minoritaire et pas très à l'aise dans la société des années 1970. On se serre les coudes et on se retrouve entre nous pour parler de ce qu'on vit. Cela donne un groupe femmes SMG avec quelques week-ends chaleureux et inoubliables. Cette démarche n'est pas faite contre nos camarades hommes du syndicat, que nous ne trouvons pas « machos », mais nous avons besoin de nous retrouver entre nous pour parler de notre vie et aussi de ce que nous pouvons faire pour écouter et mieux aider nos patientes.

Écriture d'un texte dans *Pratiques* sur les règles par N. Raillard et M.-C. Hervé qui finissait ainsi :

« Nous n'avons plus envie de nous servir de notre art pour normaliser nos sœurs. Informer, aider chacune à habiter son corps de femme à se vivre avec des particularités, recevoir, partager et si possible faire disparaître l'angoisse de maladie, de mutilation, voilà au contraire ce que nous désirons dans notre fonction de femme médecin. »

1978 Une troisième femme au cabinet On fait un dossier pour créer une « Unité Sanitaire de Base », mais ça ne marche pas.

2002 J'accepte de devenir maîtresse de conférences en médecine générale. Surtout parce qu'il y a peu de femmes qui le sont. J'espère lutter contre l'industrie pharmaceutique et le paiement à l'acte (ça n'est pas gagné).

Je fais un cours aux étudiants de 1^{re} année sur « les femmes médecins dans l'histoire ». Il sera sujet de Sciences Humaines et Sociales au concours de 2005. Au cabinet, dans notre ZUP, on soigne de plus en plus de femmes voilées. Je ne leur dis rien, mais cela me désole.

2008 La retraite approche et l'heure du bilan aussi. Quelle chance j'ai eu de vivre tout ça, même si toutes nos « utopies » n'ont pu se réaliser ! ■

